

Études littéraires africaines

Pétrole de Bessora : de la fossile-fiction à l'herméneutique des profonds

Pauline Hachette



Number 55, 2023

Écopoétique des profonds

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1106459ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1106459ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hachette, P. (2023). *Pétrole* de Bessora : de la fossile-fiction à l'herméneutique des profonds. *Études littéraires africaines*, (55), 15–26. <https://doi.org/10.7202/1106459ar>

Article abstract

Pétrole (2004), by Bessora, is apparently based on a mystery plot : we have to discover the author of the explosion that occurred on the Ocean Liberator, an oil prospecting ship exploring the underwater depths of Mandji Island (Gabon). It soon becomes clear, however, that this « ultra-deep » that attracts human greed is the real epicentre of the novel. Its exploitation secretes the neo-colonial fossil geography on the surface, but it is also the place where underwater divinities, themselves linked to the spirits of the forests, live. The vertical dynamic that is established in the novel, leading us to sensitively experience depths which are concrete and animated by energies as material as they are spiritual, thus modifies our perceptions and affects as readers. The elucidation of the enigma is then coupled with a hermeneutic of the territory, unfolding the layers and conflicts of interpretation that are lodged in the imaginations of its inhabitants.

PETROLEUM DE BESSORA : DE LA FOSSILE-FICTION À L'HERMÉNEUTIQUE DES PROFONDS

Résumé

Petroleum de Bessora (2004) repose en apparence sur une intrigue policière dont l'objectif est de découvrir l'auteur de l'explosion qui s'est produite sur l'*Ocean Liberator*, un navire de prospection pétrolière explorant les fonds marins au large de l'île Mandji (Gabon). Bien vite cependant, il apparaît que cet « *ultra-deep* » qui aime les convoitises humaines est le véritable épice du roman. Foyer de la géographie fossile néocoloniale que son exploitation secrète en surface, il est aussi le lieu où logent des divinités sous-marines, elles-mêmes reliées aux esprits des forêts. La dynamique verticale qui s'instaure dans le roman, en nous conduisant à faire l'expérience sensible de profondeurs animées d'énergies aussi matérielles que spirituelles, modifie nos perceptions et nos affects de lecteurs. L'élucidation de l'énigme se double par là d'une herméneutique du territoire déployant les strates et les conflits d'interprétation qui se logent dans les imaginaires de ses habitants.

Mots-clés : géographie littéraire – fossile-fiction – territoire – profonds – Gabon – Bessora.

Abstract

Petroleum (2004), by Bessora, is apparently based on a mystery plot : we have to discover the author of the explosion that occurred on the Ocean Liberator, an oil prospecting ship exploring the underwater depths of Mandji Island (Gabon). It soon becomes clear, however, that this « ultra-deep » that attracts human greed is the real epicentre of the novel. Its exploitation secretes the neo-colonial fossil geography on the surface, but it is also the place where underwater divinities, themselves linked to the spirits of the forests, live. The vertical dynamic that is established in the novel, leading us to sensitively experience depths which are concrete and animated by energies as material as they are spiritual, thus modifies our perceptions and affects as readers. The elucidation of the enigma is then coupled with a hermeneutic of the territory, unfolding the layers and conflicts of interpretation that are lodged in the imaginations of its inhabitants.

Keywords : literary geography – fossil-fiction – territory – deep – Gabon – Bessora.

La notion de *fossile-fiction* est utilisée par Andreas Malm ¹ pour montrer que les effets de la combustion des énergies fossiles peuvent être considérés, dans certains récits, comme l'épicentre de la représentation des sociétés, des liens qu'elles tissent avec leur monde physique, des systèmes de domination qui les organisent comme des imaginaires et passions qui s'y déploient. Mettre l'accent sur cette forme d'exploitation au lieu d'en faire un simple élément contextuel permet de montrer que cette question est décisive dans l'économie du récit. La « fiction fossile » met ainsi en exergue les causes d'un état du monde que les fictions climatiques se contentent souvent de décrire, ainsi que le note Adam Trexler ². La mise en fiction des conséquences de ces exploitations permet aussi de complexifier leur analyse, qu'il s'agisse d'évoquer les ravages sociaux qu'elles induisent – l'*oil curse* ³ – ou de dénoncer leur coût environnemental. Pourtant, les récits dépassent souvent largement l'impératif de mise en évidence des causes et effets qu'A. Malm entend assigner à ces fictions : à partir de leur cœur fossile, elles suggèrent un autre point de vue sur le monde. Les espaces « réels-et-imaginaires » dans lesquels nous vivons, pour reprendre l'expression d'Edward Soja ⁴, sont certes déterminés par des lois physiques et biologiques, mais ils sont également tissés avec les fils de nos imaginaires : c'est cette complexité que les fictions donnent à voir, les effets fossiles apparaissant comme vécus et intriqués dans les vies spirituelles et intimes qu'elles se proposent de relater.

Le roman *Petroleum* de Bessora, dont le titre indique clairement qui est son personnage principal, pourrait être un paradigme de ces « fossiles-fictions » susceptibles de modifier nos perspectives en nous amenant à regarder vers les profonds. Le pays de « l'*ultra deep* » ⁵, qui motive la quête et les passions des personnages, se situe au Gabon, dans le delta de l'Ogooué et au large de l'île Mandji. Il est entaillé d'un immense canyon sous-marin, sondé et fouillé par l'*Ocean Liberator*. Ce navire de prospection pétrolière sera le lieu d'une explosion, survenue au moment où les chercheurs d'or noir viennent de découvrir le gisement qu'ils

¹ MALM (Andreas), *L'Anthropocène contre l'histoire : le réchauffement climatique à l'ère du capital*. Trad. de l'anglais par Étienne Dobenesque. Paris : La Fabrique, 2017, 242 p. ; p. 132 : « La fossile-fiction renferme des expériences de la vie sous une économie fossile et, ce qui est plus important encore, les imaginaires qu'elles ont alimentés. La fossile-fiction comprend l'ensemble des livres où la présence de charbon, de pétrole et de gaz naturel peut être détectée ».

² TREXLER (Adam), *Anthropocene Fictions : The Novel in a Time of Climate Change*. Charlottesville ; London : University of Virginia Press, 2015, 260 p.

³ La « malédiction du pétrole » ou des matières premières désigne le paradoxe selon lequel les pays riches en ressources connaissent l'inverse du développement économique auquel ils pourraient prétendre.

⁴ SOJA (Edward), *Thirdspace : Journeys to Los Angeles and Other Real-and-imagined Places*. Malden (MA) ; Oxford : Blackwell, 1996, 334 p.

⁵ BESSORA, *Petroleum : roman*. Paris : Denoël, 2004, 333 p ; p. 121 ; désormais désigné par l'abréviation *P*.

recherchaient, « le Bouledogue ». L'incident provoque la mort d'Étienne Girardet, géologue suisse, syndicaliste et nationaliste gabonais, et se solde par la disparition du cuisinier Jason Nomsa qui devient le principal suspect. La suite du roman ramène la géologue Médée sur l'île de Mandji et relate la recherche du coupable, menée par le Directeur général d'Elf Gabon, Gérard Bonmariage, Alidor Minko, directeur de la communication, et Georges Montandon, criminologue appelé de la métropole. Le roman part ainsi d'une intrigue de « pétro-polar », à partir de laquelle se déploie un tableau très documenté de l'exploitation pétrolière dans la région (sujet auquel l'auteure a d'ailleurs consacré une thèse soutenue en 2002⁶). Mais ces aspects sont eux-mêmes doublés d'un récit géographique⁷ qui déplit les strates d'un territoire structuré par des mémoires plurielles et par des croyances dans les présences surnaturelles qui habitent les profondeurs souterraines et sous-marines.

Une lecture qui saurait faire place aux « profonds », pour reprendre le terme glissant glosé dans ce dossier, semble donc particulièrement pertinente pour *Pétroleum*, qui apparaît en cela comme un roman propice au déploiement d'une « éco-poétique africaine »⁸. L'attention aux profonds ne saurait en effet qu'être cruciale sur un continent marqué depuis les débuts de l'époque coloniale par l'exploitation de ses sous-sols, lesquels alimentent, après les indépendances, un néocolonialisme économique héritier des anciens systèmes de domination impériale. Cette exploitation des territoires se double d'une autre forme de capture, qui passe par la diffusion d'images de « paysages » ou de cartes postales qu'il est essentiel de déconstruire⁹. Ces clichés véhiculent en effet le fantasme d'une nature « vierge », tout en confortant la position de surplomb qu'implique la saisie d'un espace comme « paysage »¹⁰, saisie redoublée, dans le contexte africain, par une perpétuation du regard colonial. Un des enjeux de la littérature postcoloniale est de chercher à défaire ce regard en recréant, comme

⁶ NAN-NGUEMA (Sandrine), *Mémoires pétrolières au Gabon*. Thèse soutenue en 2002 sous la direction de Jean Arlaud à l'université Paris 7. Le résumé est disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://www.theses.fr/2002PA070076> – c. 01-04-2023.

⁷ COLLOT (Michel), « Tendances actuelles de la géographie littéraire », *Histoire de la recherche contemporaine*, tome X, n°1 (*La théorie littéraire en questionS : regards critiques sur la théorie, entre héritage et nouvelles donnes*), 2021, p. 37-43 ; en ligne : <https://journals.openedition.org/hrc/5514> – c. 01-04-2023.

⁸ Voir : GARNIER (Xavier), *Éco-poétiques africaines : une expérience décoloniale des lieux*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2022, 264 p.

⁹ GARNIER (Xavier), « Présentation », in : GARNIER (Xavier), HALÉN (Pierre), dir., *Littératures africaines et paysage*, [dossier de] *Études littéraires africaines*, n°39, 2015, p. 7-10 ; en ligne : <https://www.erudit.org/fr/revues/ela/2015-n39-ela02076/1033127ar/> – c. 01-04-2023.

¹⁰ MORIZOT (Baptiste), ZHONG MENGUAL (Estelle), « L'illisibilité du paysage : enquête sur la crise écologique comme crise de la sensibilité », *Nouvelle Revue d'esthétique*, n°22, 2018/2, p. 87-96 ; en ligne : <https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-d-esthetique-2018-2-page-87.htm> – c. 01-04-2023.

le suggère Michel Collot, une articulation essentielle entre espace et pensée ¹¹. Échapper à la mise en image exogène de l'Afrique et de sa « nature », voire de sa « naturalité », conduit ainsi à remettre en cause le clivage entre nature et culture qui a servi de fondement aux pratiques extractivistes et aux assignations identitaires imposées par le regard colonial. Tourner le regard vers les profonds, tenter de voir l'invisible qu'ils recèlent, ouvre à une perception et à une construction renouvelée du sens des lieux.

« Après un long périple, l'Or noir rencontrera la faille. Son voyage s'achèvera par trois mille mètres de fond. Le Libérateur le délivrera des entrailles de la terre ». Sur cette prophétie, dont la formulation nous renvoie aux profondeurs des origines, s'ouvre *Petroleum*. Nous nous trouvons ainsi embarqués au cœur du long périple de prospection de l'*Ocean Liberator* qui, tout en glissant sur une surface plane, est tout entier tourné vers les promesses de richesse et de naufrage, de mort et de naissance que recèlent ses profondeurs. Lancé sur cette surface horizontale, lieu d'une fiction mortifère fossile où espace et temps se trouvent fossilisés, le récit nous fait peu à peu découvrir une dynamique verticale qui réorganise le monde et les perceptions. On peut alors se demander si la recherche du coupable dans *Petroleum* ne devient pas une recherche herméneutique sur le sens donné aux lieux. Nous explorerons cette hypothèse en parcourant le territoire sur lequel se situe l'action, l'île de Mandji et l'océan qui l'entoure, comme le millefeuille territorial ¹² que le roman nous donne à voir, les représentations de celui-ci, au croisement de plusieurs mythologies qui se disputent l'interprétation finale des faits, construisant différemment l'enquête et le sens du monde dans lequel les personnages évoluent.

La fossile-fiction comme espace-temps figé

Une horizontalité mortifère

Après quelque quatre-vingts pages d'exploration maritime, *Petroleum* nous ramène sur la terre ferme. On découvre alors la longue et plate péninsule par laquelle se termine l'île de Mandji, profondément marquée par l'exploitation des ressources pétrolières. La géographie urbaine de la ville de Port-Gentil qui s'y est développée manifeste cette structuration du territoire par une économie extractiviste intrinsèquement liée au pouvoir politique, et elle le fait d'abord par le recours à la toponymie. À peine

¹¹ COLLOT (Michel), « Y a-t-il un paysage africain ? », in : ID., *Pour une géographie littéraire*. Paris : José Corti, coll. Les Essais, 2014, 270 p. ; p. 173-189.

¹² Cf. ALBERT (Christiane), ABOMO-MAURIN (Rose-Marie), GARNIER (Xavier), PRIGNITZ (Gisèle), dir., *Littératures africaines et territoires*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 270 p.

arrivée sur l'île, Médée roule ainsi sur le boulevard du Président-Bongo qui relie l'aéroport au centre-ville, avant de rejoindre l'avenue Charles-de-Gaulle qui débouche sur le boulevard Elf Gabon. Le triangle formé par ces axes, bordés par un cimetière d'un côté et par un camp militaire français de l'autre, figure les pouvoirs en place et le néocolonialisme patent sur lequel ils prennent appui. Parallèle au vieux canal qui séparait autrefois la ville blanche, interdite aux Noirs, des villages africains, le boulevard Elf Gabon souligne cette continuité avec le pouvoir colonial, en maintenant une solide partition dans la ville entre deux classes... « dont l'une est noire » (*P*, p. 124). La réduction de la ville à l'*organisme* Elf Gabon, représenté dans le roman comme un corps malade, à l'appareil digestif boursoufflé, manifeste la négation du caractère *organique* du territoire en même temps que le maintien d'un ordre néocolonial.

La dissonance entre la carte fossile et le territoire s'accroît avec les années. Marqueurs prééminents de cette topologie, les noms de puits de pétrole indiquent une toponymie de plus en plus exogène. En effet, si les premiers noms de puits correspondent à la topographie du lieu – noms de caps ou de rivières dans la langue vernaculaire –, bientôt « la règle du nom change » (*P*, p. 72) et ils sont empruntés à des animaux étrangers au Golfe de Guinée : « Vanneau », « Avocette », « Pingouin », et jusqu'au « Bouledogue » que recherche l'*Ocean Liberator*. Comment entendre ces noms, sinon comme une forme de déterritorialisation, en vertu de laquelle le pétrole n'appartient plus aux profonds qui l'abritent ? Le point d'orgue est à cet égard la nomination du puits « Roussette » en 1985 : le terme désigne en effet un poisson comestible mais aussi une chauve-souris géante, qui pourrait représenter la vampirisation des ressources orchestrée par Elf.

L'extractivisme ne se manifeste pas uniquement dans les noms de lieu, mais aussi dans la destruction de l'environnement. Les puits asséchés encomrent longtemps le paysage, tel Clairette qui, épuisé au bout de trente ans et désormais « cadavre à l'air, a pourri sur pieds » (*P*, p. 78), avant qu'on se décide à le démonter et à le remplacer par un terrain vague. La longue voie qui mène à Ntchengué et à son cimetière pétrolier, ainsi que les lieux fantômes, abandonnés que sont l'hôtel Neng a Mbé Mbé et le chantier naval Oza Marine préfigurent un déclin qui se rapproche inéluctablement et les puits siphonnés ne laissent derrière eux guère de perspective : les terres sont réputées infécondes et les planteurs considérés avec la plus grande méfiance. Bâtir est interdit aux autochtones comme le signale un panneau : « Ne pas creuser, ne pas construire » (*P*, p. 278).

Si le récit n'est jamais misérabiliste, il dessine un espace confisqué et entravé, où le regard ne peut jamais s'attarder avec bonheur. À quelques pages de la fin du livre, cependant, alors que Médée a retrouvé Jason, un horizon apparaît enfin : le regard s'étire et glisse sans limite sur une « mer d'argent, si lisse et si paisible » (*P*, p. 330) que Médée peut croire au bonheur. Celui-ci est cependant trompeur, et seul un oubli providentiel sauve les deux amoureux de l'engloutissement qui avale une partie de la

plage : « à l'endroit même où ils auraient dû se trouver si Jason n'avait entendu la petite voix, la terre s'effondre sans bruit et disparaît dans les flots. Sucée par le grand canyon à l'insatiable appétit » (*P*, p. 333).

L'horizon mortifère de la ville-fossile cache les troubles des profonds qu'elle aspire mais qui peuvent aussi la dévorer en retour. Le figement de l'espace régi par l'ordre néocolonial n'est qu'un équilibre précaire, ce que montre aussi le jeu des sédimentations temporelles que le récit met en branle.

Sédimentations temporelles

Dès ses premiers moments à terre, Médée saisit l'envers du paysage de carte postale de l'île. Derrière les jolies plages de sables beiges existe une réalité invisible, mais qui ne trompe pas d'autres sens, « une île qui sent le renfermé. Prisons du temps » (*P*, p. 87). De même que l'espace peine à se déployer, le temps de la fiction fossile achoppe. À propos du terminal pétrolier de Cap Lopez, Bessora écrit ainsi, jouant sur le polyptote : « Terminal pétrolier : point final posé à l'encre noire au début d'une phrase. Alors elle n'a pas pu s'écrire. Terminée avant d'être commencée », est-il écrit à propos du terminal pétrolier de Cap Lopez (*P*, p. 126).

Cette temporalité enrayée, qui fait pendant à l'aliénation spatiale, est complexifiée par les différentes lignes temporelles qui constituent la trame de la narration. L'enquête concernant l'auteur de l'attentat et la recherche de Jason sont ainsi doublées d'une histoire de l'exploitation pétrolière au Gabon, qui débute avec l'arrivée des premiers géologues en 1928. Les différentes étapes de la prospection pétrolière, d'abord terrestre puis maritime, suivies de l'installation d'Elf Gabon, sont rapportées avec une grande précision et présentées comme des éléments de l'enquête : « la clé est dans le temps [...]. C'est la mémoire que vous devez questionner » (*P*, p. 125), lance ainsi à Montandon une Médée au ton oraculaire. « Faire la moisson du temps », comme elle y invite l'enquêteur, passe d'abord par une plongée dans la mémoire collective, inscrite dans un territoire façonné par des cycles économiques de spécialité (le bois puis le pétrole). Pourtant, la linéarité de cette histoire n'est qu'apparente, tant elle est marquée par des retours en arrière, « à rebours » ou « à reculons » du temps (*P*, p. 77). La résurgence de la logique coloniale est ainsi patente lorsque la filiale gabonaise d'Elf est l'une des seules à rester dans le giron de l'État français, au moment de la privatisation d'Elf-Aquitaine. Le diagnostic est dès lors posé sans ambiguïté : « Les îles conservent la puanteur car elles sont les prisons du temps. L'Histoire y croupit, le temps n'y coule pas, il est figé » (*P*, p. 88).

Les analepses qui ne cessent de scander le déroulement de l'intrigue inscrivent ces blocages dans la narration. La progression du récit est en effet régulièrement interrompue par un retour à 1962, année précédant la cession du territoire à Elf-Gabon pour une exploitation de soixante-quinze

ans. Comme une blessure traumatique, cette année 1962 revient sans cesse. Elle permet l'avènement de deux mémoires individuelles, celles de Jason et celle de Louise, mais aussi la rencontre avec le temps magique, incarné par l'arbre sacré Iguoguino, qui engloutit les géologues qui veulent l'abattre. À partir de cet arbre dévorateur, sur lequel la narration revient maintes fois, se développe l'évocation d'esprits qui habitent les profonds et secrètent la vie atemporelle des territoires. Lorsque Médée plonge dans les profondeurs à la poursuite de Jason, sa quête est ainsi présentée en termes carrolliens : « Médée se prend-elle pour Alice ? Confond-elle l'*Ocean Liberator* avec le pays des merveilles ? » (*P*, p. 84). De la cuisine du bateau au Cap Lopez, l'exploration des profonds ouvre sur un monde magique, exigeant de changer de perspectives et peut-être d'accepter d'autres lois et rythmes. Elle requiert en tous les cas de suivre les indications fournies par d'autres sens que la vue, ce pour quoi Médée, la géologue qui sait écouter et sentir la roche, ses émotions et son agitation, se révèle un intercesseur hors pair.

Le désir des profonds

Les profonds sont objets de désir. La description du mariage mal assorti de la SPAEF et de la terre gabonaise sexualise ainsi la relation avec les ressources fossiles : « La terre dis viens, pelote-moi les seins / J'ai une montée de lait noir / LA SPAEF répond bingo, bientôt je deviendrai Elf Gabon » (*P*, p. 69). Quand le pétrole diminue, la vie conjugale se complique : « elle n'a plus de lait, il n'a plus d'érection », mais il a du mal à partir (*P*, p. 69). La convoitise insatiable qui anime les prospecteurs est l'une des figures de l'Évu des Bantous, l'être qui « n'eut rien » (*P*, p. 164) et qui veut tout, sans jamais être repu, la force que l'on doit maîtriser pour ne pas laisser les mauvais génies monter en soi. De même, Médée développe une mythologie géologico-amoureuse autour de la figure de celui qu'elle nomme Bitume, et qui apparaît à bien des égards comme une incarnation de « la concrétude des profonds » telle que l'évoque Édouard Glissant : « ce qu'il y a concrètement en-dessous des apparences [...], des énergies dont nous ne pouvons pas nous séparer et que nous ressentons »¹³. Animé d'une vie fluide, Bitume passe des roches-mères, où il s'est constitué par dépôts et décomposition de sédiments pendant des millions d'années à l'abri de l'oxygène, aux roches réservoirs imperméables dans lesquels il se tapit : « Nomade malgré lui, il errait en Terre qui l'avait recueilli » (*P*, p. 218).

Invitée à dîner chez les Bonmariage, Médée livre à la maîtresse de maison, un peu trop curieuse des raisons qui ont l'ont amenée à travailler pour

¹³ GLISSANT (Édouard), NOUDELIMANN (François), *L'Entretien du monde*. Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, coll. Littérature hors frontière, 2018, 200 p. ; p. 61-71.

Elf-Gabon, une définition organique du pétrole : « Né de la vie morte, le pétrole c'est vous : un déchet organique » (*P*, p. 174) qui pourrit lentement sous l'eau, à l'écart de l'oxygène et des bactéries, et qui, mélangé au sable, à l'argile, au sel, devient en quelques millions d'années une couche de sédiment, entraînée par son poids au cœur de la terre où la chaleur intense la transforme en pétrole. Notre devenir pétrole nous lie intimement à ces profonds au-dessus desquels nous évoluons. Dans l'imaginaire allégorisé de Médée, Bitume est donc le fils de Soleil, né du désir de celui-ci pour la Mort mais porté par la Terre. Dans le mythe de Bitume qu'elle élabore, les abysses sont pleins d'un grouillement vital. Les roches-mères, où se forme le pétrole, filent la métaphore que l'on retrouve dans le nom du bateau – *Ocean liberator* – censé libérer la roche parturiente, l'accoucher sans douleur du nouveau-né Bitume. Mais Médée, mariée au pétrole comme une nonne à Dieu, voit aussi en Bitume l'amant qu'elle met en rivalité avec Jason. Le « bel inflammable », malgré sa difformité (« tête enfoncée dans les épaules, corps bosselé errant dans des galeries obscures dont il heurte sans cesse les parois », *P*, p. 21), est en l'effet l'objet de tous ses soins. L'écriture, quand elle se glisse dans le point de vue de Médée, est imprégnée du fluide visqueux des roches : elle exprime ainsi le plaisir éprouvé par la géologue dans les univers pétroliers. Sur l'*Ocean Liberator*, le « jaillissement des huiles » (*P*, p. 79) est à l'évidence sexuel et sensuel et la ramène à son « ventre froid » et au désir qu'elle ressent en elle. Dans l'une des bases industrielles de l'île réapparaît ainsi le plaisir de se sentir au milieu de « Bitume et humanité compressés », (*P*, p. 271). On retrouve encore ce plaisir sur le bateau, quand Étienne danse sous le pétrole qui retombe du geyser juste avant l'explosion. L'érotisation générale du pétrole, et le désir et la convoitise ambivalente qu'il suscite traduisent l'intense vie dont est animé le monde opaque des profonds.

Comment s'étonner alors que les récits vernaculaires logent dans ces fonds des divinités marines, et notamment Mamiwata, femme-poisson ou serpent, ainsi que les génies aquatiques qui lui obéissent ? Les populations locales leur attribuent les glissements de terrain qui avalent par intermittences des bouts de l'île, et un certain nombre de personnages y voient les responsables évidents de l'explosion, fomentée en repréailles suite aux forages menés par les casques orange qui sont ainsi soumis à la punition du « serpent avaleur d'âme » (*P*, p. 192).

Ces divinités sous-marines font pendant aux divinités de l'arbre dévotrateur qui engloutissait les géologues sacrilèges prétendant fouiller la terre et l'arracher. Zéphyrin, l'oncle de Louise, voit parfaitement les esprits assis sur les branches de l'arbre à beurre, mais il ne parvient pas à faire changer d'avis le chef de l'expédition :

...BAM... Il a entendu le premier coup de hache ... Han ! il a entendu des murmures de stupeur. Il a senti la terre bouger.
 HÂÂÂÂ !!! Des hurlements de terreur ont crevé ces tympan [...]
 Le géologue et ses nègres avaient tous disparu.

[...] Ils étaient tombés dans le trou sans fond, puis l'arbre s'était replanté sur eux, ensevelissant prospecteurs et indigènes.

Le retour au trou de l'arbre dévorateur scande le récit et Louise, elle-même prêtresse de Mamiwata, créant ainsi une passerelle entre le monde souterrain du « trou sans fond » et les divinités subaquatiques. Intermédiaire, comme Médée à sa manière, entre les mondes, elle ouvre un espace indécis qui échappe au figement mortifère comme aux certitudes.

En effet, si la brutalité unilatérale de l'extractivisme ne fait aucun doute, si les ravages de l'exploitation fossile sur l'organisation sociale sont indéniables, plonger dans les profonds complexifie le tableau en l'enrichissant de désirs ambivalents. La trame de l'enquête se double alors de vacillements herméneutiques sur le sens à donner aux lieux et à nos façons de nous y rapporter. Les apparences se fissurent, et ce qui remonte à la surface, comme le pétrole qui suinte des roches, a des effets inattendus.

Prospection herméneutique et irruptions de l'invisible

La trame de l'enquête va de pair avec la remontée à la surface de choses cachées. Bitume, cependant, ne se montre pas sous la forme d'un dieu ou d'un animal, mais sous celle, plus modeste, d'une huile noire. L'invisible, même lorsqu'il surgit et agit, peut rester dissimulé, mais il marque à jamais, comme en témoigne le corps de Magloire le laborantin, imprégné à jamais par le pétrole du premier puits : « ça gicle de partout. Il sort de là. Il se lave à l'essence [...]. Ça ne part pas vraiment. Ça ne partira jamais vraiment. C'est rentré dans sa peau. C'est en lui pour toujours » (*P*, p. 68). Les secrets humains, l'huile minérale et les forces spirituelles invisibles obéissent à une même dynamique d'irruption perturbatrice¹⁴. Cette effraction des profonds à la surface du monde est marquée par l'impur – propane, méthane, hydrogène se mêlent au pétrole –, et le moindre déséquilibre dans l'extraction peut conduire à l'explosion.

De même, l'enquête menée à propos de l'explosion fait remonter à la surface des éléments propres à perturber la surface lisse et homogène des apparences. Médée découvre le passé insurrectionnel de Jason, son opposition au régime d'Omar Bongo et à la compagnie pétrolière ainsi que la blessure qu'elle lui a valu. Des filiations cachées se font également jour : Flavie Minko, la jeune journaliste embarquée sur le bateau, n'est pas la fille d'Alidor mais d'Étienne Girardet, ce que le second découvre à bord et qui le conduit à une déclaration d'amour filial confuse débouchant sur un

¹⁴ Voir à ce propos : DELAPLACE (Grégory), dir., *Anthropologie de l'invisible*, [dossier de] *Ateliers d'anthropologie*, n°52, 2022 : « L'invisible ne cesse d'apparaître. Une collection hétéroclite d'êtres et de choses (ou de choses qu'on hésite à reconnaître comme des êtres) semble exister dans les mondes humains en tant qu'ils y font *irruption* ». En ligne : <https://journals.openedition.org/ateliers/16594> – c. 01-04-2023.

malentendu vaudevillesque. L'explosion s'ensuit. En remontant à la surface, les secrets bouleversent les places de chacun.

Suivant les règles du récit policier, les apparences s'avèreront trompeuses : Jason n'est pas coupable malgré sa fuite et c'est finalement Étienne qui se serait suicidé en trafiquant les boues pour créer une explosion. Jason a, quant à lui, fui parce qu'il avait surpris une conversation où Minko révélait qu'il voulait faire sauter le bateau deux jours plus tard. Étrange résolution donc qui, dans un final où l'action se précipite, élucide l'explosion sous une forme anecdotique tout en la doublant d'une véritable intention d'attentat restée virtuelle et dont les causes restent un peu obscures, quoiqu'elles soient également marquées du sceau de l'ambivalence : « Alidor déteste ce qu'il adore » (*P*, p. 327). Si l'aliénation semble bien être la clé du personnage, le souhait de l'auteure n'est pas d'approfondir et de donner épaisseur à ces motivations ni même à leur cause socio-historique. De même, quoique l'enquête permette de dessiner au détour de conversations une constellation d'intérêts rivaux – où interviennent l'État gabonais, Greenpeace et les nombreux ennemis d'Elf-Gabon, de la Compagnie forestière du Gabon à la Société d'électricité et d'eau du Gabon, en passant par le Centre international de civilisation bantoue –, l'auteure les traite ostensiblement avec une certaine désinvolture. Elle feint de se concentrer davantage sur l'histoire d'amour de Médée et Jason, et confère une place croissante aux tissages du présent avec le passé ainsi qu'à la part légendaire, sans que cela éclaire particulièrement les motivations des personnages. La tentative d'élucidation policière se transforme dans ces conditions en une tentative d'interprétation, une quête herméneutique.

Dans le roman de *Bessora*, les mystères des vivants sont en effet travaillés par des mythes et des cosmogonies, dont le statut n'est pas aussi évident qu'il y paraît au premier abord ¹⁵. Que faire de ces noms de héros grecs qui semblent aussi déplacés que démesurés ? Faut-il y voir la reprise ironique d'un ordre symbolique occidental-centré qui ne tient pas ? Les noms de Médée (la Normande) et de Jason (de Ntchengué) introduisent une sorte de « bougé » dans le texte : Argo, par exemple, fait bien référence au monde antique de Médée puisque c'est le nom du bateau sur lequel elle s'enfuit à la recherche de la Toison d'or, mais il s'agit ici de son patronyme. Il en va de même pour Pélias qui ici est le frère de Jason et non son oncle comme dans le mythe. Quant au soleil, si présent dans le mythe de Bitume, il fait bien partie de sa parenté dans la mythologie grecque puisqu'il est

¹⁵ Voir à ce propos : MBONDOBARI (Sylvère), « Prose postcoloniale et enjeux mémoriels : discours, mythes et mémoire coloniale dans *53 cm* et *Pétroleum* de Sandrine Bessora », in : MANGEON (Anthony), dir., *Postures postcoloniales : domaines africains et antillais*. Paris : Karthala ; Montpellier : MSH-M, coll. Lettres du Sud, 2012, 322 p. ; p. 95-127 ; CARRIÈRE (Marie), « *Pétroleum* de Bessora : une mythopoesis postcoloniale », in : DAMLÉ (Amaleena), éd. ; RYE (Gill), coll., *Aventures et expériences littéraires : écritures des femmes en France au début du vingt-et-unième siècle*. Amsterdam : Rodopi, coll. Faux titre, n°394, 2014, 336 p. ; p. 231-249.

son grand-père. Ces décalages onomastiques, ces noms qui ne collent pas tout à fait, sont un des ressorts de l'ironie tranquille et continue du roman. Ils ne se limitent pas à la mythologie. L'antipathique George Montandon, qui est non seulement l'homonyme mais aussi le descendant d'un idéologue raciste, passe du statut de « raciologue » à celui de « radiologue » et son racisme se fonde dans sa misanthropie plus générale : il n'aime que son chat... abyssin. Ce rapport, évident et bancal à la fois, de l'onomastique avec la mythologie semble révélateur d'une difficulté à nommer les choses.

Malgré ce jeu de décalages, il reste que Médée et Jason s'aiment et que Médée est un peu magicienne. Elle seule en tous les cas entend le murmure des roches qui disent les lieux des gisements et les effondrements à venir. Elle seule parmi les « elfiens » voit la queue de ce qui pourrait être Mamiwata s'enfoncer dans le canyon et dialogue avec elle dans son rêve. Elle apparaît dès lors comme un personnage apte à faire advenir l'indécidabilité, ou la pluralité de l'interprétation. Comme dans le réalisme magique latino-américain, des éléments réalistes et surnaturels sont mis ici sur un même plan. La critique a déjà pointé la parenté des fictions fossiles postcoloniales avec l'esthétique définie par Alejo Carpentier : Jennifer Wenzel utilise ainsi la notion de *petro-magic-realism* pour lire la fiction nigérienne¹⁶. Il faut assurément rester prudent dans l'utilisation de cette notion, qui peut noyer les singularités locales dans une opposition globale et vaguement exotique à l'Occident rationnel des Lumières¹⁷. Chez Bessora, la polyphonie des mythes permet cependant de rendre compte, de manière « dynamique et palimpsestique » comme le dit Michael Valdez Moses à propos de la nouvelle « What the Tapster Saw » de Ben Okri, de conflits à la fois internes et externes¹⁸.

À la question de savoir ce qui a déclenché l'explosion, plusieurs réponses restent possibles : un acte criminel de Girardet – non prouvé –, une intention restée virtuelle de Minko, et la puissance invisible des génies des eaux. L'agentivité est multiple, comme sont multiples les récits territoriaux. Et il est du ressort de la fiction d'en rendre compte, elle qui questionne le monde plus qu'elle ne le raconte : « Entre le récit, le monde visible et le monde invisible, s'engage une partie serrée dont l'enjeu est le

¹⁶ WENZEL (Jennifer), « Petro-Magic-Realism : Toward a Political Ecology of Nigerian Literature », *Postcolonial Studies*, vol. 9, n°4, 2006, p. 449-464. Voir également : BUEKENS (Sara), « Narrating the Anthropocene : Magical Realism as Mimesis », *European Journal of Literature, Culture and Environment*, v. 13, n°2, 2022, p. 92-108.

¹⁷ SLEMON (Stephen), « Magical Realism as Postcolonial Discourse », in : ZAMORA (Lois Parkinson), FARIS (Wendy B.), eds., *Magical Realism : Theory, History, Community*. Durham : Duke University Press, 1995, 581 p. ; p. 407-426.

¹⁸ VALDEZ MOSES (Michael), « Magical Realism at World's End », *Literary Imagination : The Review of the Association of Literary Scholars and Critics*, vol. 3, n°1, 2001, p. 105-137.

statut de la réalité »¹⁹, écrit Xavier Garnier. L'enquête se fait exploration et prospection, l'intrigue policière questionnement herméneutique, et rien ne contraint en ce domaine à conclure. L'écriture de Bessora permet à ces différentes interprétations de glisser dans le texte, de s'y immiscer comme l'huile minérale, ouvrant sur des profonds concrets et des correspondances secrètes. Tout en rendant patents les désastres fossiles, elle épouse l'ambivalence des désirs dont ces profonds sont le creuset et donne à lire ces énergies en dessous des apparences « dont nous ne pouvons pas nous séparer »²⁰.

Pauline HACHETTE²¹

¹⁹ GARNIER (Xavier), *La Magie dans le roman africain*. Paris : Presses universitaires de France, coll. Écritures francophones, 1999, 162 p. ; p. 5.

²⁰ GLISSANT (Éd.), NOUDELMANN (Fr.), *L'Entretien du monde*, *op. cit.*, p. 65.

²¹ Université Paris 8 Saint-Denis – Fablitt / CEM.